

Verbundkatalog Kalliope

Retour d'Espagne.

Mann, Klaus
Mann, Erika

Nutzungsbedingungen

Bei zahlreichen Dokumenten auf monacensia-digital.de sind die Urheberrechte bereits abgelaufen. Sie sind gemeinfrei und dürfen ohne weitere Rücksprache mit der Monacensia weiterverwendet werden.

Bei den Dokumenten, bei denen noch Urheberrechte bestehen, müssen für eine Weiterverwendung stets die Rechteinhaber*innen angefragt werden sowie eine Publikationsgenehmigung der Monacensia eingeholt werden. Das Zitatrecht bleibt hiervon unberührt.

Zur Erteilung einer Publikationserlaubnis wenden Sie sich bitte an:

Monacensia im Hildebrandhaus

Literaturarchiv

Adresse: Maria-Theresia-Straße 23, 81675 München

E-Mail: monacensia.literaturarchiv@muenchen.de

Terms of use

The copyrights for numerous documents on monacensia-digital.de have already expired. They are in the public domain and may be reused without further consultation with Monacensia. In the case of documents for which copyrights still exist, the copyright holders must always be contacted for further use and publication permission must be obtained from the Monacensia. The right to quote under copyright law remains unaffected by this. To obtain permission for publication, please contact:

Monacensia im Hildebrandhaus:

Literaturarchiv

Address: Maria-Theresia-Straße 23, 81675 München

E-Mail: monacensia.literaturarchiv@muenchen.de

R E T O U R D ' E S P A G N E

par Erika et Klaus M a n n

Combien est grande la différence entre savoir et connaître, entre apprendre et "vivre", entre "avoir lu pas mal de choses à ce sujet" et avoir vu de près cette "chose" pendant trois semaines !

Nous savions beaucoup, nous avons beaucoup lu et nous avons beaucoup appris au sujet de la lutte héroïque de la République Espagnole contre l'invasion fasciste. A la base de ce que nous "savions", nous nous étions "fait une image" que nous considérions comme exacte car elle correspondait aux informations que nous recevions tous les jours : nous avons employé toutes les couleurs et tous les détails que nous avaient apportés, avec tant d'insistance, les journaux, les actualités et les livres. Mais l'imagination ne travaille que bien "à peu près". Tout ce que nous avons pu "imaginé" ne correspondait pas à la vérité sur les souffrances, sur la grandeur du peuple espagnol. Il y avait deux choses que nous n'avions pu comprendre, dont nous ayons pu nous rendre compte : d'abord, combien la situation en Espagne est terrible, inhumaine, accablante et indiciblement triste et attristante. Et puis, combien cette situation est grandiose, belle, combien elle mérite toute notre affection, car elle est un exemple et elle constitue un grand espoir.

Il faut avoir respiré l'air d'Espagne, il faut avoir vu ces hommes, avoir entendu leurs voix, être entré dans leurs habitations, avoir partagé leurs repas plus que frugaux, pour sentir (et non pas "savoir") : ils sont invincibles. Ils se rendent compte de la valeur, de la portée de cette lutte, ils ont la faculté de supporter des souffrances à tel degré qu'ils nous inspirent le plus grand respect ; et ils ont une qualité qui doit être considérée comme un des éléments les plus décisifs

de la guerre contre les alliés fascistes: ils sont unis ! Il faut les avoir vus, ces Espagnols appartenant aux partis les plus différents, il faut avoir entendu avec quelle admiration ce jeune chauffeur, communiste, parle de Negrin qui est socialiste, il faut avoir "vécu" les messes que célèbrent les Basques si pieux, ces messes où ils implorent Dieu de donner la victoire à la patrie "rouge". Il faut assister à l'arrivée des avions dans les grandes villes, il faut avoir été sur le front, dans les hôpitaux, dans les chemins de fer et sur les bateaux, dans les Ministères et dans les cuisines populaires. Ce n'est qu'après avoir vu tout cela, ce n'est qu'à ce moment là que l'on comprend le fait suprême : cette guerre dont l'enjeu est beaucoup plus que le sort d'un peuple, cette guerre ne sera pas perdue ! Tant qu'il y aura une seule ville en Espagne qui soit républicaine-elle sera défendue ! Tant qu'une seule vigne, une seule colline plantée d'oliviers appartiendra encore aux soldats de la République, Franco n'aura pas vaincu et le monde civilisé qui le laisse faire, apprendra qu'il y a des miracles.

La ville de Madrid telle qu'elle existe, vit, travaille, lutte, est un miracle. Nous avons fait une promenade dans le quartier que l'on appelle la Cité Universitaire et où ^{eurent/}~~sont~~ lieu, en automne 1936, les batailles horribles : c'est un miracle. Il est impossible qu'il y ait un seul homme -si insensible fût-il contre l'élément ~~inconnu~~ de cette lutte héroïque pour la liberté -qui, sachant que l'ennemi de beaucoup supérieur a essayé sur ce point de la ville de porter le coup de grâce à la République Espagnole, qu'il fut ici, entre ces murs et qu'il est toujours là-bas, à 500 mètres, puisse contester que ces événements tiennent du miracle.....

Nous avons vu l'homme qui est aimé parmi tous comme un des sauveurs de Madrid : Ortega, commandant un Corps d'Armée. Nous avons eu le plaisir de parler longtemps avec lui. C'est dans son secteur que fit son apparition le chef de l'Armée du Centre, le général Casado dont les fascistes mêmes disent qu'il est un "grand homme". Il fut le maître de beaucoup parmi eux - Mola fut un de ses disciples -, mais ce n'est certainement pas de Casado que celui-ci a appris à massacrer des femmes et des enfants. Cet homme sympathique, si cultivé et sensible, a honte de ses disciples. Mais il est fier des jeunes gens qui, il y a deux ans, ne savaient pas encore ce que c'était qu'un fusil, qui ne savaient pas lire une carte et qui maintenant défendent leur patrie. Il est aussi fier des brigades internationales qui, au début, ont joué un rôle capital et qui ont arrêté, sur le Jarama, l'ennemi qui semblait avancer sans trouver d'obstacles. Un monument est érigé sur la haut d'une colline; plus d'une heure, nous roulons sur des routes mauvaises et poussiéreuses parce que Casado veut voir ce monument: c'est un tombeau, un simple tombeau, mais inoubliable. Un poing en pierre est tendu vers le ciel, on le voit de très loin. Lorsque nous approchons, nous lisons l'inscription suivante : " La 18e brigade aux camarades et héros internationaux qui sont morts en défendant la République-Février 1937 " Et une petite croix de bois, en bas, dit ceci: "Ci-gît le 16e bataillon." nous nous inclinons. C'est le tombeau de 700 jeunes Anglais, de 700 volontaires qui sont morts tous, sans exception. Ils ont trouvé le repos-au-dessus de leur petite croix, le poing en pierre se tend vers le ciel... Nous en avons le coeur gros; nous sommes profondément émus par les mille images de cette réalité héroïque que nous avons vue:

notre mémoire la conservera à tout jamais. Nous voudrions bien raconter ce que nous avons vu, mais il y a trop d'impressions, les détails abondent, les moments cruels sont effacés par des moments de plaisir, à côté du terrible, il y a le touchant.

Est-ce que la ~~vie~~ dans les grandes villes de la République Espagnole est empreinte de tristesse ? -Devant les ruines des maisons détruites par les bombes allemandes ou italiennes, les enfants jouent; dans les rues plongées dans l'obscurité pendant la nuit, l'après-midi, les gens se promènent, flânent, rient, flirtent avec les jeunes filles ravissantes et, à côté des débris dont on vient de retirer, il y a quelques jours, les corps horriblement mutilés des pauvres victimes des bombardements aériens, un orchestre invite à danser les couples venus pour prendre leur "five-o'clock tea". C'est ce que nous avons vu et entendu.

Nous avons vu et entendu que dans les capitales de la République Espagnole, à Barcelone, à Valence et à Madrid, la vie continue: cette vie n'est ni léthargique, ni nerveuse, elle est calme et mélangée souvent d'une sérénité enragée qui contient pas mal de volonté de résistance.

Lorsque nous entendîmes, la première fois, à Barcelone, les sirènes donnant l'alerte, nous fûmes saisis de peur. On nous expliqua la signification du signal: des avions ennemis survolaient la ville....Les fascistes se sont mis à chasser l'homme ce qui semble être leur besogne chérie parmi toutes. Les projecteurs scrutent le ciel pour découvrir les oiseaux meurtriers. Nous entendons les détonations des canons D.C. A.Plus tard, nous apprenons à discerner bien d'autres bruits en-

core: le sifflement et le bourdonnement des torpilles aériennes, le bruit plus sec et plus pénétrant de l'explosion; le craquement avec lequel une maison voisine s'écroule... La population civile est-elle saisie de panique ? Pas du tout. Tous sont unanimes à constater que la brutalité des attaques aériennes infâmes sur des villes ouvertes, loin d'affaiblir le moral et la volonté de résistance des attaqués, a, au contraire, stimulé l'énergie des défenseurs de la République. Dans ~~les~~ plusieurs localités, il est vrai, où l'agression du fascisme international a insisté avec trop de violence, c'est le silence de la mort qui règne en maître.....

Nous l'avons rencontré, ce silence, à Tortosa dont il n'est resté qu'un amas de débris, invraisemblable comme un spectre... et les troupes de la République défendent même cet amas de débris, avec énergie et ténacité. A Tortosa, pas une pierre est restée sur l'autre: voilà une localité habitée par des êtres humains après le passage funeste du fascisme. C'est par une nuit inoubliable que nous traversions cette ville en ruines que nous nous sommes dit ce qui suit: Franco et ses amis puissants désirent que l'Espagne toute entière tombe en ruine si elle ne veut pas se laisser gouverner par eux. Froidement, ils accomplissent leur triste besogne de destruction - et ils ont le front de prétendre que ce sont les "Rouges", à savoir les troupes du gouvernement légitime qui auraient commis ces monstruosités !

Il y a des petites localités qui sont à peu près désertes. Mais dans les capitales, la vie devient de plus en plus intense, plus colorée, plus agitée. Cette vie est la plus riche probablement à Barcelone, siège du gouvernement, capitale de la Catalogne remplie de réfugiés et

grouillant de vie. La vie est peut-être plus bigarrée encore à Valence. Cette ville, en dépit de la menace qui pèse sur elle, a conservé beaucoup de sa gaieté méridionale et de son charme : mais c'est à Madrid que la vie est la plus sérieuse, la plus pathétique, dans la ville qui a donné l'exemple formidable de la résistance à tout prix.

On souffre beaucoup dans ces villes; nous avons été les témoins de souffrances indicibles. Pire encore que le danger permanent sont l'appauvrissement de jour en jour plus grand, la misère de tous les jours, la disette. Certainement, il y a des gens qui s'adaptent plus facilement aux bombardements aériens qu'ils se passent de leurs cigarettes. Le problème de l'approvisionnement devient une calamité des plus sérieuses. Mais tout cela, les gens le supportent avec calme et dignité, et s'il le faut, la situation peut durer encore très longtemps. Bien entendu, il y ^a aussi des gens qui sont pleins d'amertume, qui sont las, déçus - nous en avons rencontré aussi de ces gens-là. Mais ils constituent une minorité; il ne peut y avoir aucun doute à ce sujet. S'ils n'étaient pas une simple majorité, le miracle d'une résistance qui dure depuis deux ans, ne serait pas possible.

La vie dans la République Espagnole semble, à l'extérieur, plus pauvre, mais elle est devenue intérieurement plus riche et plus chargée de sens. On travaille beaucoup, aussi à côté du travail strictement militaire. Au milieu de la guerre, une importante oeuvre de paix a été accomplie.

Pour nommer un exemple : le sauvetage, le transport et la classification des oeuvres d'art se trouvant dans les musées, les couvents et dans les maisons particulières et qui sont menacées par les bombardements aériens, constitue un exploit culturel de tout premier ordre. La presse réactionnaire n'a cessé de répandre la calomnie que les richesses artistiques de l'Espagne allaient toutes à Moscou pour payer le matériel de guerre qu'aurait livré à l'Espagne Républicaine l'Union Soviétique. En réalité, les oeuvres d'art sont réunies avec le plus grand soin, on les protège dans la mesure du possible, elles sont cataloguées et restaurées en partie. Nous avons vu, à Madrid, au Prado endommagé et à la Bibliothèque Nationale, des trésors dont la valeur est inestimable. On a, comme on sait, même découvert, à cette occasion, des chefs-d'oeuvre, par exemple du Greco, inconnus jusqu'alors. Les "barbares rouges" cultivent le grand héritage de la nation.....

Les "barbares rouges" s'efforcent de faire disparaître les analphabètes qui furent nombreux en Espagne. Dans les écoles où les officiers reçoivent leur instruction, nous avons parlé avec des jeunes gens qui, ~~xxx~~ il y a six mois, ne savaient pas encore lire et qui sont en mesure maintenant de s'occuper non seulement de problèmes stratégiques, mais aussi de questions philosophiques. Les hommes responsables de la République Espagnole ont l'ambition d'être aussi des pédagogues. Tous qui ont eu le privilège de parler avec M. Alvarez del Vayo, Ministre des Affaires Etrangères, comprennent qu'ils ~~ont~~ ~~xxx~~ à faire non seulement avec un homme politique énergique

et décidé, mais avec un homme qui place au-dessus de tout les choses de l'esprit, avec un vrai intellectuel. Les hommes d'Etat sont aidés dans leur tâche pédagogique par les écrivains dont les meilleurs ont pris passionnément parti pour la cause de la République. La vie intellectuelle continue...., elle prend, au contraire, un grand essor. Nous avons eu le plaisir de faire la connaissance de plusieurs directeurs de revues littéraires-avec celui de l'excellent périodique "Hora de Espana", par exemple, et de jeunes poètes qui écrivent des pièces pour les théâtres sur le front, notamment celle de Rafael Alberti admiré par la jeunesse espagnole. Ces jeunes littérateurs sont inspirés d'un enthousiasme dont les masses se laissent saisir avec empressement. C'est avec avidité et intensité que les gens lisent dans la République Espagnole. Le peuple a compris que cette guerre sera gagnée non seulement au moyen des fusils et des avions, mais par l'idée, par la pensée, par le livre.

Les antifascistes doivent se montrer à la hauteur de leur tâche dans bien des domaines: d'abord dans une lutte qui leur fut imposée; ensuite, d'une manière constructive, par des actes humanitaires, par l'effort pédagogique, par l'esprit.

Depuis que nous avons quitté l'Allemagne, depuis plus de cinq ans, nous avons vécu et travaillé un peu partout. Cette vie ne fut pas toujours facile, et souvent le courage et l'espoir allaient nous faire défaut. Les camarades et les amis étaient dispersés à travers le monde, nul exemple vint ~~montrer~~ montrer la voie de la lutte aux isolés, à ceux que l'on avait chassés de leur pays, on

ne voyait plus aucune chance de victoire. L'Espagne est l'exemple. Le voyage dont nous venons de retourner laissera ses vestiges bien-faisants dans nos coeurs. Le voyage ne fut pas de ceux qui vous égayaient: nous avons fait la connaissance d'une horreur que nous ne connaissions pas encore, nous avons rencontré la misère et la destruction. Mais malgré tout, voici la vérité: la première fois depuis le jour où nous avons émigré, nous avons senti que nous pourrions triompher. Avoir pu vivre ces moments inoubliables, avoir vu le peuple espagnol combattre contre les ennemis de la liberté qui sont nos ennemis, voilà une impression, un souvenir qui ne périra jamais: c'est ^{ce} qu'il y a de plus beau dans notre exil !